

Si vous voulez savoir comment cette revanche s'exerce chaque jour, observez la jeune mère canadienne enlevant de son berceau l'enfant de l'année dernière et lui donnant sa première leçon de sacrifice: "Donne ton lit, mon chéri, au petit frère qui vient d'arriver; lui le donnera à une petite sœur, l'année prochaine."

Préférez-vous parler sans figure? Prenez l'idée sous la plume de l'écrivain anglais et mettez-la sur les lèvres d'un de nos vaillants pères de famille. Il a appris à l'école que l'intention des vainqueurs — l'un d'eux a commis la sottise de le dire — était d'encercler cette poignée de Canadiens français, de les refouler et de les jeter dans le Saint-Laurent. — "Eh bien, dit le brave papa à l'Anglais, en lui montrant le ber où un gros garçon de quinze jours dort les poings fermés, sur l'air:

*C'est la poulette grise
Qui a pondu dans la r'mise,*

eh bien, monsieur, c'en est un de plus, et c'est le douzième; si vous tenez à nous noyer comme des chats, hâtez-vous! Avant longtemps, il y en aura trop!"

Le premier "refoulement"¹ en fut un d'ordre législatif. Nos maîtres l'essayèrent sous les régimes qui suivirent la cession du pays à l'Angleterre. On en ressentit les tenta-

¹ Ce mot de "refoulement", comme celui de "revanche", comme tout le sujet d'ailleurs de cette conférence, a soulevé, chez certains écrivains de l'Ouest et en particulier chez les rédacteurs du *Manitoba Free Press*, des colères qui seraient bien amusantes, si elles n'entraient dans un plan de dénigrement systématique et bien connu. Cette *revanche* leur prouve toutes les intentions malicieuses des Canadiens français et le but de haine qu'ils poursuivent en élevant de nombreuses familles. L'un des correspondants y découvre de notre part un acte de brutalité, d'expulsion des Anglais, quelque chose comme l'acte resté fameux dans l'histoire des Acadiens sous le nom de "grand dérangement."